

Genèse et évolution d'un quartier romain Du stade de Domitien à la piazza Navona

éditorial

De la rénovation d'un site à un projet de recherche

Le site de l'École, piazza Navona 62, acheté en 1966, avait été mis en service en 1975. Il a été l'objet d'une rénovation importante avant sa réouverture en 2009 (Lettre n°11, février 2009). Dans ce contexte, et pour la première fois, l'École s'est engagée en 2006 dans un projet de recherche pour l'Agence nationale de la recherche (ANR). Le projet portait sur l'ensemble de la place et de ses abords pour les années 2006-2010. Il a été approuvé et nous entrevoyons à présent la fin de l'opération qui donne lieu en juin 2010 à une réunion finale.

Il s'agissait de développer une recherche à la fois sur l'évolution du bâti de la place et sur son histoire dans le cadre d'une longue durée allant du stade romain construit à la fin du I^{er} siècle sous l'empereur Domitien à la place d'aujourd'hui en s'appuyant sur toutes les sources à disposition. La bibliographie de l'histoire du bâti de la place est curieusement mince, fondée encore essentiellement sur le livre de A. M. Colini (Stadium Domitiani, Rome, 1943), réimprimé avec une mise à jour de P. Virgili en 1998.

L'École française de Rome ne s'est pas lancée seule dans cette aventure. Le projet a rassemblé des

archéologues, des architectes et des historiens dans le cadre d'une triple collaboration internationale (France, Italie, Espagne) et d'une étroite liaison avec les Surintendances et les trois universités romaines. L'Escuela española de Historia e Archeologia en Roma constitue également un partenaire de première importance, dans la logique du lien étroit entre la place et l'Espagne. Enfin, des universités, des grandes écoles et des centres de recherche métropolitains sont très présents dans le projet (Aix-Marseille, Bordeaux, Grenoble, Lyon, Paris).

Les données obtenues par les recherches archéologiques, les restitutions architecturales, les dépouillements d'archives, le rassemblement des images, les enquêtes et les études donneront évidemment lieu à publication. Une dynamique a été lancée, qui est allée bien au-delà du projet de départ. Nous présentons ici les recherches en cours – et non les résultats –, avec un texte de Jean-François Bernard, coordonnateur du projet, et des encadrés de Jean-François Chauvard et Yann Rivière, directeurs des études.

Michel Gras

Directeur de l'École française de Rome

Longue durée et regards croisés

Le site de piazza Navona a connu une disparition, celle d'un monument antique exceptionnel, le stade de Domitien, qui s'est traduit, à terme, par une invention, celle d'un ensemble moderne présentant des qualités non moins remarquables. Un tel site requiert donc une approche qui s'efforce de saisir les mécanismes et les évolutions d'un phénomène de grande envergure et de très longue durée. Si le début et la fin du processus sont relativement bien connus, les phases intermédiaires demeurent dans l'ombre. La conservation générale du tracé du stade invite à considérer naturellement la place baroque comme un prolongement de l'édifice antique mais la réalité est moins simple. Il s'agit d'un cas surprenant de rémanence architecturale, d'autant plus curieux qu'il ne reste, pour ainsi dire, aucune trace de l'odéon qui, quelques mètres plus au Sud, complétait le programme de Domitien.

Pour aborder cette enquête, il fallait conjuguer les approches, confronter les savoirs et tenter d'instaurer un dialogue entre des disciplines qui trop souvent s'ignorent, faute d'échanges. L'archéologie, l'histoire de l'architecture, l'histoire sociale et économique, l'étude de la démographie, celle de la vie quotidienne mais aussi des événements, la prise en compte de la perception et de la représentation de l'espace, fournissent autant d'éléments de connaissance et de compréhension qui, mis bout à bout, reconstituent la trame d'une histoire riche et complexe.

De l'immeuble de l'École à la place : histoires parallèles

Pour le site de l'École, il s'agissait de caractériser et identifier les différentes phases du bâti, partant des piliers romains et progressant jusqu'aux transformations les plus récentes. Comme il fallait s'y attendre, les découvertes archéologiques réalisées dans le sous-sol de l'immeuble de l'École prennent tout leur sens si on les intègre dans l'histoire de la place et des édifices remarquables qui l'entourent. Leurs résultats importants seront présentés ultérieurement.

- Sur le côté Nord, les recherches conduites par l'archéologue A. M. Colini et l'architecte I. Gismondi en 1936-1938 dans le contexte des bouleversements de l'urbanisme du quartier à cette époque avaient abouti à la mise au jour d'une série de travées du stade de Domitien.

- L'examen du côté Ouest de la place est riche d'enseignements. Face à l'École, le palais de Cupis est le plus ancien des immeubles conservés : construit vers 1520, ses plus belles portes n'ouvrent pas sur la piazza Navona mais à l'opposé, côté via dell' Anima. On mesure ainsi un « pivotement » du bâti qui, à un moment donné, s'est « tourné » vers le vide central. A l'autre extrémité de ce même côté Ouest, le triple projet de la grande famille romaine des Pamphili – le palais, l'église, la fontaine des Quatre fleuves – donna à l'ensemble monumental la silhouette et le caractère de « place baroque » que nous lui connaissons aujourd'hui. Au centre, émerge l'église de Sainte-Agnès, construite par Borromini à l'emplacement d'un lieu de culte plus ancien partiellement conservé (voir encadré).

- Le quart Sud-Est de la place en constitue la partie espagnole depuis le XV^e siècle. Une série d'immeubles encadrent l'église San Giacomo, dont les différentes phases sont bien documentées. Enfin, la place est fermée au Sud par le palais Torrès-Lancelotti (construit par Pirro Ligorio en 1560) et le palais Braschi, le plus récent, terminé dans les premières années du XIX^e siècle.

C'est sur le mécanisme de ces transformations urbaines qu'a porté la recherche.

Le culte de Sainte Agnès, à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de Borromini, remonte au moins à la haute époque médiévale. En effet, l'existence d'un petit lieu de dévotion aménagé dans l'une des voûtes de la *cavea* est attestée dès le VIII^e siècle. Et pourtant, aucune des sources antiques (IV^e siècle) donnant un récit du martyre (s'est-il déroulé sous Valérien ou plutôt sous Dioclétien ?), ni même la *passio s. Agnetis* (VI^e siècle) ne mentionnent le *Stadium Domitiani*. Ces textes s'abstiennent de toute indication topographique précise et proposent plusieurs variantes de l'exécution de la jeune femme dont le nom, « la pure », paraît avoir été forgé pour la circonstance. Et pourtant, la construction d'une première basilique à l'endroit de sa sépulture (sur la via Nomentana), dès le règne de Constantin, ainsi que l'inscription du pape Damase, témoignent de la précocité d'un culte qui ne constitue pas, à l'inverse d'autres martyres romaines (Bibiana, Tatiana, Martina, Susanna, Sabina...), une invention tardive. C'est tout l'intérêt d'une enquête qui, en se fondant ponctuellement sur des comparaisons sérielles (« les femmes martyres », « le dédoublement du culte entre le lieu de sépulture et le lieu de la persécution », « le culte des saints dans les édifices de spectacle », ...) vise à comprendre les conditions dans lesquelles le culte d'Agnès s'est développé dans les ruines du stade, assimilées au lieu de son supplice. De la christianisation de l'espace urbain dans l'Antiquité tardive jusqu'au rayonnement architectural de la Rome baroque, le culte de Sainte Agnès constitue assurément le pivot d'une histoire de la place, depuis l'usage du monument antique jusqu'aux aménagements modernes | Yann RIVIÈRE.

La place et son pourtour, continuité et ruptures

D'après les régionnaires – deux documents du IV^e siècle proposant un inventaire par quartier (*regio*) des édifices de Rome, publics ou privés – 30.000 spectateurs pouvaient prendre place sur les gradins du stade, qui, avec l'odéon, venait compléter un secteur du Champ de Mars déjà équipé en édifices de spectacle (théâtre de Pompée, théâtre de Balbus, théâtre de Marcellus). Le programme de Domitien complétait l'aménagement d'un quartier dont la monumentalité paraissait vouée au gigantisme depuis l'époque des *imperatores*.

La place a remplacé le stade antique dès la fin du Moyen Âge. D'autres grands édifices de spectacle, en Italie comme dans le reste de l'empire romain, ont laissé à jamais l'empreinte de leur présence dans les villes modernes mais l'effet que l'on peut observer ici est singulier.

À la périphérie de la place, le bâti conservé, essentiellement daté des XVI^e et XVII^e siècles, donne l'impression de s'emboîter sur les anciennes structures du stade, comme le ferait un décor. Les siècles d'utilisation, de démolitions, de grandes réalisations, ont conservé intact le rapport entretenu par l'espace central avec le bâti qui le limite et l'enferme. Jadis entourée de gradins dont les plus élevés dominaient la piste d'une vingtaine de mètres, la place est aujourd'hui cernée d'immeubles s'élevant à la même hauteur.

Physiquement indissociables, stade antique et place moderne ne pouvaient être étudiés séparément. L'étude des bâtiments les plus récents a permis d'améliorer notre connaissance du monument antique, et inversement, l'analyse des structures romaines a éclairé la lecture des aménagements modernes.

Cette imbrication physique avait été localement rompue lors des travaux des années trente. Trois immeubles de la courbe nord ont alors été démolis, laissant apparaître les murs du stade, conservés en élévation sur plus de 8 m. Quel ensemble monumental fallait-il alors privilégier, le stade ou la place? Choix impossible qui a conduit à la fois à la reconstruction à l'identique des façades ouvrant sur la place et à la création d'une crypte archéologique donnant à voir les ruines romaines depuis le niveau de circulation à l'extérieur de la place. Ces ruines, dégagées de tous les ajouts des siècles successifs, ont ainsi perdu leur rôle de murs porteurs pour acquérir le statut de vestiges archéologiques, au cœur d'un espace désormais muséifié.

De la piste du stade à la place d'aujourd'hui

L'ancienne piste devenue place, vaste espace dégagé et de forme oblongue, a conservé sa forme générale et se trouve aujourd'hui surélevée d'environ 4 m par rapport au sol antique. Elle n'a vraisemblablement jamais été encombrée de constructions, comme le confirment les résultats de différents sondages archéologiques.

Il n'est pas aisé de restituer la continuité historique de la place. Le bâti médiéval a massivement été effacé par les palais des temps modernes. La documentation concernant l'espace central – piste/campus/place – est pour ainsi dire inexistante pour la plus grande partie du Moyen Âge. Plusieurs siècles après le départ des derniers athlètes de la piste du stade, les structures de la *cavea* constituaient encore le paysage du quartier médiéval, marqué par le pouvoir de l'abbaye de Farfa en Sabine. La construction d'un premier dallage, attesté en 1485, survient quelques années après l'arrivée du marché, et il faudra encore attendre plusieurs décennies pour que s'instaure un véritable dialogue entre le vide central et les immeubles environnants, dont les fenêtres sont autant de loges ouvertes sur une place aux allures de scène.

Dès que les sources écrites deviennent plus nombreuses, au XV^e siècle, il est question d'un sol aplani et dallé, d'un marché hebdomadaire, du carnaval, de fêtes, d'une intense vie sociale, économique et religieuse.

Les immeubles construits à partir du XVI^e siècle constituent le décor de la place actuelle et le projet des Pamphili lui donne son caractère définitif. Le marché, source d'un désordre jugé indigne d'un si remarquable décor, déménage au Campo de' Fiori à la fin du XIX^e siècle, l'inondation de la place, divertissement estival très apprécié des Romains, est également condamnée. Avec l'interdiction de la circulation automobile à la fin des années 1960, la piazza fut rendue aux piétons et devint un des hauts lieux du tourisme romain.

Le décor bâti qui entoure piazza Navona pourrait sembler immobile, figé dans son histoire mais, au centre, la vie de la place est perpétuellement réinventée et, chaque jour, une foule toujours plus nombreuse, désormais internationale, écrit une nouvelle page de l'histoire de cet espace. Le rythme lent des transformations architecturales de la ceinture construite, aujourd'hui patrimoine protégé, contraste fortement avec le quotidien effervescent de la place.

Les sources

Archéologie et architecture. Alors que les recherches des années 30 s'étaient concentrées sur les vestiges antiques, en démontant parfois brutalement les vestiges médiévaux et modernes, les opérations conduites dans le sous-sol de l'immeuble de l'École ont eu pour but de documenter avec attention les phases intermédiaires. La continuité de l'utilisation des structures du stade est désormais démontrée et de nombreuses informations sur l'Antiquité tardive et les premières phases de transformation du monument ont été réunies. Pour les temps modernes, la complémentarité des sources archéologiques, textuelles et iconographiques est précieuse.

La fouille a permis de dégager la partie supérieure des fondations du stade de Domitien, point de départ d'une superposition de structures hétéroclites dont on peut étudier l'évolution jusqu'à nos jours. En observant les murs, il est possible de suivre, pas à pas, la lente métamorphose du stade, utilisé à la fois comme une carrière de matériau de construction et une ossature sur laquelle pouvaient prendre appui de nouvelles structures adaptées aux besoins des habitants du secteur. L'analyse des élévations, la caractérisation et l'identification des maçonneries, ont été réalisées de manière particulièrement approfondie dans le site de l'École mais aussi sous le palais Pamphili et dans les sous-sols bordant la place ou encore, non loin de là, dans la crypte de l'église de Saint-Nicolas-des-Lorrains.

Sources écrites. Elles nous renseignent sur l'histoire de la place à partir de la fin du Moyen Âge et sont particulièrement abondantes pour les époques moderne et contemporaine. Dans le cadre du projet «piazza Navona», une importance particulière a été donnée au dépouillement des actes notariés, aux archives administratives ainsi qu'aux fonds des institutions religieuses et des grandes familles. La documentation sur les états des âmes est particulièrement précieuse (voir encadré).

Archives iconographiques. Une importante documentation graphique et photographique a été réunie. La période couverte par cette documentation s'étend du XV^e siècle à nos jours. Elle se compose de dessins et de tableaux souvent d'une grande qualité artistique et très détaillés, mais également d'une documentation plus technique (cadastres, plans de maisons, projets d'architecture...). Les représentations de fêtes et de cérémonies, qui offraient l'occasion d'équiper la place de décors exceptionnels, constituent un fonds particuliè-

rement riche. Enfin, à partir du milieu du XIX^e siècle, l'histoire de la place est racontée à travers une série de photographies, souvent d'excellente qualité, qui donnent la mesure de l'ampleur des transformations opérées depuis la fin du XIX^e siècle.

À l'étude de l'évolution du bâti et de la propriété, le programme de recherche a ajouté une vaste enquête sur les structures économiques et sociales conduite à partir de l'exploitation des états des âmes (*stati delle anime*), ces recensements de la population paroissiale réalisés, chaque année depuis le début du XVII^e siècle, dans le but de dresser la liste des fidèles admis à la confession et à la communion durant les fêtes pascales. Rue par rue, maison par maison, les registres mentionnent la composition du feu, l'âge de ses membres, l'origine et le métier du chef de famille. La richesse incomparable de cette source unique au monde par son ampleur, conservée dans les Archives du Vicariat de Rome, a été maintes fois soulignée par les démographes et les historiens de l'art à la recherche du domicile et du voisinage d'un artiste. Elle a donné lieu, dans le passé, à de larges dépouillements menés sous la direction d'E. Sonnino de l'Université de Rome La Sapienza ou d'O. Bonfait dont la base de données, comportant le tiers des états des âmes de l'année 1788 et celles de trois paroisses du centre de la Ville pour la première moitié du XVII^e siècle, sera bientôt accessible sur le site de l'École française et de l'Académie de France. L'enquête conduite grâce au financement de l'ANR a porté sur les états des âmes des îlots qui entourent la place et qui dépendaient de cinq paroisses différentes en adoptant un arc chronologique allant du milieu du XVIII^e siècle à 1825, date à laquelle le cadastre grégorien permet de localiser très précisément les feux et procéder ensuite à rebours. Si les fonds autorisaient des investigations plus étendues sur le plan chronologique et topographique, les critères retenus cherchaient à concilier l'intérêt historique d'une période marquée par l'impact des soubresauts révolutionnaires, la qualité de l'échantillon et la faisabilité des dépouillements. Depuis deux ans, ce sont plus de 20 000 mentions individuelles – pour une population annuelle estimée à 1600/1800 habitants – qui ont été enregistrées dans le cadre d'une collaboration avec le Centre Roland-Mousnier (CNRS/ Université de Paris IV) dans une base de données généalogiques et relationnelles dont l'exploitation en cours permet d'envisager de renouveler et d'approfondir autant les connaissances sur les structures démographiques de Rome grâce à la reconstitution des familles et la construction d'indicateurs (taux de pyramide des âges, fécondité) que celles sur la manière d'habiter, en apportant des informations inédites sur la stabilité résidentielle, la mobilité intra-paroissiale, l'enracinement ou la volatilité des activités, la recomposition interne des feux qui regroupaient parents, domestiques, amis, sous-locataires. Le recours aux témoins de mariage et aux parrains qui clôturera l'enquête permettra, enfin, de savoir si la population la plus stable est aussi celle qui jouait un rôle structurant dans la vie communautaire d'un quartier central de Rome | Jean-François CHAUVARD.



Fouilles A. M. Colini

Église Saint-Nicolas-des-Lorrains

École française de Rome

Palais de Cupis

Collège Innocenziano

Église Sainte-Agnès

Église Saint-Jacques-des-Espagnols

Palais Pamphili

Palais Torrès-Lancellotti

Palais Braschi

Piazza Navona, localisation des principaux édifices mentionnés

La valorisation de la recherche

Les travaux de rénovation conduits de 2006 à 2008 sur l'édifice de l'École, avaient donné l'opportunité d'étudier les maçonneries une fois dégagées de leurs enduits. Dans ce contexte a été explorée une série de pièces jusqu'à présent utilisées comme espaces techniques ou lieux de stockage et qui avaient auparavant fonctionné comme des caves jadis attribuées aux différents occupants de l'immeuble : la première opération a été de désenclaver ces espaces. La présence d'une stratigraphie complète a été attestée, rendue lisible simultanément par l'étude du bâti et les recherches archéologiques.

L'intérêt à la fois scientifique et didactique des éléments mis au jour au cœur de Rome exigeait leur mise en valeur. Un projet d'aménagement a donc été conçu dans le cadre d'une collaboration avec la Sapienza, Università di Roma (Dipartimento di storia dell'architettura, restauro e conservazione dei beni architettonici) en étroite relation avec les Surintendances compétentes. Il veut mettre l'accent sur la lisibilité des transformations, qui seront présentées dans le cadre d'un circuit thématique. L'aménagement des caves ne se résume donc pas à un projet muséographique mais vise également à la création de nouveaux espaces de communication adaptés aux évolutions récentes de l'École : lieu d'accueil et de recherche, de dialogue et de rencontre avec l'environnement romain.

Jean-François Bernard
Architecte - Responsable du service archéologique
EFR/CNRS

Piazza Navona

Du stade de Domitien à l'actuelle piazza Navona, genèse d'un quartier de Rome



2006 - 2010

Journées d'étude du programme de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'École française de Rome

21-24 juin 2010
piazza Navona, 62
00186 Roma

ANR AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
Éf École française de Rome
ghar 100 años
DIPARTIMENTO DI STORIA DELL'ARCHITETTURA RESTAURO E CONSERVAZIONE DEI BENI ARCHITETTONICI
SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA
UNIVERSITÀ degli STUDI di ROMA TOR VERGATA
ROMA TRE UNIVERSITÀ DEGLI STUDI
Archivio di Stato di Roma
Sovrintendenza comunale di Roma
Sovrintendenza Speciale per i Beni Architettonici di Roma

Directeur de la publication : Michel Gras
Composition : Hélène Franchi
Imprimerie : Scuola Tipografica S. Pio X
ISSN 1826-8226 • Parution : juin 2010
Ce numéro a été imprimé à 2.000 exemplaires

BILANS, ÉCHANGES, PROJETS

La *lettre* de l'École française de Rome

École française de Rome

Direction :

Piazza Farnese, 67 - (I) 00186 ROMA
Tél : (0039) 06 68 60 13 33 • Télécopie : (0039) 06 687 48 34

Administration :

Piazza Navona, 62 - (I) 00186 ROMA
Tél : (0039) 06 68 42 90 01 • Télécopie : (0039) 06 68 42 90 50

Courriel : direction@efrome.it
Site internet : <http://www.efrome.it>